

VISION

JOURNAL

ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES DU QUEBEC
THE ASSOCIATION OF ART EDUCATORS OF QUEBEC



VOLUME I NO.2

AUTOMNE
FALL

1969

JOURNAL

DE L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES DU
QUEBEC

OF THE ASSOCIATION OF ART EDUCATORS OF QUEBEC

Redacteur/Editor, LEON FRANKSTON, Sir George Williams University. Assistants à la Rédaction/Assistant Editors, MICHELE DROUIN-MARTINEAU, Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, HENRY CHARLES, South Shore Protestant Regional School Board. Circulation, KATHERINE BONATHAN, South Shore Protestant Regional School Board. Composition Artistique/Art Editor, CHRISTOPHE G. LACKI, Sir George Williams University.

AH! MON BEAU CHATEAU MA TANTIRELIRELIRE	2	<i>Evelyne Billey</i>
AN IMPROVISED ART CENTER	6	<i>Anne Peterson</i>
LA GROSSE JULIA	8	<i>Patricia Foixet-Studham</i>
CHILDREN'S ART CLASSES NATIONAL GALLERY OF CANADA	10	<i>Stan Horner, Astrid Bhereur and Chantal Dupont</i>
DIRE N'EST PAS TOUT . . .	12	<i>Jacques de Tomnacour</i>
LA T.V. IMAGE OUVERTE	14	<i>Camille Barrett</i>
EDITORIAL	16	<i>Léon Frankston</i>

Les manuscrits sont toujours bienvenus et peuvent être soumis au Rédacteur, à l'Université Sir George Williams. Les opinions exprimées par les auteurs qui signent les articles ne sont pas nécessairement celles de l'Association.

Opinions expressed in signed articles are those of the writers and not necessarily those of the Association. Thoughtful manuscripts dealing with significant problems in the field of art and art education are welcome – particularly those which deal with theory research, curriculum innovations, and classroom practices.

AH! MON BEAU CHATEAU, MA TANTIRELIRELIRE . . .

EVELYNE BILLEY. Comment cette idée de "faire" un château a-t-elle pris naissance dans ma classe? Je ne saurais trop le dire . . . La maternelle est un peu un pays des merveilles où les choses arrivent parfois sans raisons précises.

D'une part, un grand magasin m'avait fait parvenir des catalogues d'échantillons de tissus: soieries, dentelles, étoffes épaisses et riches, d'autre part mes élèves, au cours des mois passés, avaient souvent créé de charmants petits personnages en trois dimensions et utilisaient déjà la colle et les ciseaux avec beaucoup de dextérité.

Pourquoi ne pas employer ces riches étoffes pour vêtir de petits personnages à l'allure royale? De là à penser au château . . . il n'y avait qu'un pas. Et que feraient tous ces rois, toutes ces reines, ces princes et ces princesses sans un jardin dans lequel se promener? Nous avons donc exploité cette dernière idée et créé le "jardin du roi". Plus tard, comme il nous restait de la place sur la table à maquette, nous avons ajouté les "écuries du roi" dans lesquelles des chevaux de carton n'attendaient qu'une occasion d'aller faire un tour.

Pour exécuter ce travail nous disposions d'une table à maquette d'environ 8 pieds de long sur 3 pieds de large. Le plateau de cette table était assez bas de façon à ce que les enfants puissent travailler à l'aise sur cette surface. J'avais aussi toutes les étoffes des catalogues dont j'ai parlé plus haut.

J'avais envoyé une petite note aux mamans leur demandant de chercher tous leurs vieux bijoux de fantaisie dans leurs fonds de tiroirs. Après quelques jours, je me trouvais à la tête d'un magnifique trésor de plastique et de verroterie.

Je disposais, enfin, d'une grand quantité de rouleaux de papier de toilette vides, ce qui est extrêmement précieux à la maternelle; je les recueille durant toute l'année scolaire.

Afin de créer un climat favorable, j'ai commencé à parler beaucoup de châteaux, de rois, de reines . . . Un jour, j'ai découpé une grande silhouette de château, extrêmement sommaire, dans du bristol et j'ai installé celle-ci, verticalement, dans le coin droit de la table à maquette. Je l'ai agrafée de façon à ce qu'elle épouse le coin de la table. Une baguette de bois, collée derrière le bristol, donnait une certaine rigidité à l'ensemble.

Les enfants me regardaient, regardaient le château, faisaient des commentaires: il faudrait des portes, il faudrait des fenêtres, il faudrait des escaliers . . .

Tandis que je tapissais environ un quart de la table des plus riches étoffes que je possédais, les enfants dessinaient et découpaient portes et fenêtres et pliaient des bandes de carton pour faire des escaliers. Ce dernier exercice est fort intéressant à la maternelle: il n'est pas facile de plier un papier "en escalier" et la recherche faite par les enfants à ce sujet est extrêmement enrichissante. Il est important de laisser les petits trouver "le truc" . . . il en va de même pour la plupart des "trouvailles techniques".

Les portes, les fenêtres et les escaliers furent décorés de perles de toutes couleurs (nous utilisons une colle forte qui assure un travail solide). Les portes et les fenêtres furent collées à plat sur la silhouette initiale du château tandis que les escaliers étaient installés à différents endroits.

Un enfant avait collé des perles autour du cadran d'un vieux réveille-matin ce qui nous procurait une horloge vraiment royale. Elle fut collée sur une tour.

Déjà, certains petits brûlaient du désir de faire des rois et des reines. Je distribuai des rouleaux de papier de toilette: ils devaient servir de base à la création (libre) des personnages et assuraient une certaine homogénéité dans les dimensions de ceux-ci.

D'autres enfants étaient volontaires pour fabriquer des arbres: je mis à leur disposition des rouleaux de plus grande dimension et du papier crépon brun. J'avais coupé des soieries, de différents tons de vert, en fines bandes (avec le coupe papier). Les enfants utilisèrent celles-ci pour faire le feuillage. Malgré les techniques variées, mes arbres avaient donc tous à peu près la même hauteur et un "petit air de famille".

Pendant ce temps, d'autres petits travaillaient directement sur la table à maquette: ils collaient de "l'herbe" (papier vert, déchiré aux doigts en très petits morceaux).

Les plus indécis ou les plus fantaisistes suivaient leur propre idée, me préparant un lapin, un pot de fleurs ou toute autre chose pouvant prendre place dans le jardin d'un roi. Certains, même, faisaient simplement "un dessin pour maman".

Enfin, il y avait les "spectateurs" . . .

Lorsqu'on commence un travail en commun qui dure plusieurs semaines, il ne faut pas négliger le rôle des spectateurs. Certains enfants n'ont pas d'idées, d'autres en ont trop et ne peuvent fixer leur choix sur un travail plutôt qu'un autre avant d'avoir effectué une petite visite de la classe à l'oeuvre.

Ils regardent travailler leurs petits camarades, cueillent ici et là des techniques inconnues d'eux, s'inspirent des autres réalisations ou, au

contraire, éliminent le "déjà vu" pour assurer l'exclusivité de leur production.

Un enfant qui se promène et regarde ses amis au travail, sans créer de désordre, est un enfant qui apprend; ses professeurs ont son âge et sont à son niveau . . . ce qui est appréciable!

Les personnages prenaient forme peu à peu. Le tissu est difficile à attaquer avec les ciseaux, j'avais donc coupé des échantillons de différentes couleurs et qualités en bandelettes plus ou moins larges que les enfants pouvaient utiliser facilement pour habiller les personnages.

Le velours, en particulier, plaisait à mes élèves qui en firent des capes décorées au crayon feutre et ornées de perles collées ce qui était du plus bel effet. Un de nos rois avait une fort belle cape sur laquelle était dessiné . . . un lapin! !! Les petits sont beaucoup plus patients qu'on ne le pense généralement: certains de mes élèves reprirent volontairement le même personnage, pour l'améliorer, pendant une semaine ou plus.

Les arbres furent fixés solidement dans le jardin dont les allées étaient recouvertes d'étoffes à fleurs. Au centre du jardin, nous avons gardé une place pour une pièce d'eau rectangulaire. C'était "l'étang du roi". Il se composait d'un fond de papier bleu sur lequel nageaient des poissons et des tortues de toutes tailles découpés dans du papier métallique. Le tout était recouvert de plaques de plastique épais et transparent. Avec des perles de toutes couleurs nous avons simulé des rocailles tout autour de l'étang.

Un enfant fabriqua alors un cheval sur lequel se trouvait un cavalier. C'est à partir de ce moment que nous avons décidé de consacrer l'espace restant aux "écuries du roi". Celles-ci furent vite remplies de montures d'allures très variées! !! Les selles étaient ornées de perles, ce qui était très joli.

Il restait à disposer les personnages dans ce décor féerique. Le choix des places fut long. Enfin, chacun trouva son petit coin, dans les escaliers, dans le jardin, dans les allées, entre les arbres, près des écuries. Le tout fut solidement fixé à la table.

Une foule d'autres petits travaux occupaient encore les enfants: oiseaux et fruits pour les arbres, gros pots de fleurs, tables et bancs de jardin ornés de velours et de perles, murs garnis de fleurs et d'arbustes etc. . . .

La "fièvre royale" gagna alors tout le groupe. Les petits discutaient souvent autour de la maquette qu'ils aimaient beaucoup. Ils désignaient telle fenêtre comme étant celle de leur chambre personnelle, telle porte comme étant celle qu'ils utilisaient pour aller au jardin.

Certains ne résistèrent pas à l'envie de posséder leur propre couronne qu'ils se fabriquèrent avec du carton. Les filles voulaient des voiles,

confectionnaient des bijoux de carton ornés de perles collées. Je ne sais plus quelle reine de ma classe lança la mode du "sac à main royal" (fait de carton ou de papier) mais ce fut un succès.

Le rêve s'élargissait peu à peu.

Par la suite, nous avons mis au point une sorte de jeu ou plutôt de cérémonie qui consistait à entrer dans le palais (la classe en l'occurrence) entre des gardes jouant de la trompette (longs rouleaux de carton). Après des révérences multiples et variées, nous dansions le menuet.

Tout cela était charmant et, puisqu'à la maternelle rien ne presse, nous avons pris tout notre temps pour épuiser, jusqu'au dernier, tous les plaisirs de la 'vie de château'.

Si vous avez une bonne table, un peu de carton, un peu d'étoffe, quelques perles, des ciseaux, de la colle forte et l'inestimable coopération de toute une classe maternelle, pourquoi ne bâtissez-vous pas votre propre château? Même si ce n'est pas en Espagne . . . ce sera un beau rêve!



Madame Evelyne Billey enseigne à Saint Lambert Elementary School. Sa classe maternelle de langue française reçoit presque exclusivement des élèves anglophones (classe expérimentale)

AN IMPROVISED ART CENTER

ANN PETERSON. Last year a small apartment at Strathcona Academy was converted into an Art Center. The apartment, formerly occupied by a caretaker, now houses children's art work, a variety of art materials and teaching aids.

The job of setting up the Art Center began in the early fall of 1968. The undertaking would not have been possible without the co-operation of the administration, teachers and pupils, and the help of the Maintenance and New Buildings Departments.

Locating the materials for furnishing the Center was a problem but it is surprising what one can find by rummaging through building sights and school storage rooms. Acoustic boards which were removed from one of our Elementary Schools now serve as exhibit stands; old discarded cafeteria tables are used by teachers and pupils for working surfaces; counter tops salvaged from an old chemistry lab now serve as benches; leftover cement blocks from one of our building sites are holding up the benches, while some leftover bricks and boards were assembled into book shelves.

The apartment consists of five rooms. The kitchen, with its water facilities and cupboards, is used as the workshop. The living room is now an audio-visual aids room and library. Two of three bedrooms now serve as exhibit areas for children's art work, while the other room contains special interrelated projects and an exhibit of art materials. The bathroom is now a dark room.

Three months of concentrated effort were required to complete the project and since January of this year the Art Center has served many useful purposes.

Two exhibitions of children's art work were held during the year. The exhibitions included paintings, drawings, sculpture, construction, research projects on art in history and a variety of products from interrelated activities. Two art teachers and a student in art education also exhibited their work.

A number of art workshops were conducted for teachers of elementary schools. The teachers were given the opportunity to explore various media and materials. Discussions on motivation, methods, techniques and children's stages of growth and development followed the workshops. Teachers studied the displays and exchanged views on art education in an informal atmosphere. These workshops were enthusiastically received by all, particularly by teachers in their first year of teaching.

Three seminars provided an opportunity for high school art teachers to demonstrate new trends in art education and to exchange ideas. Methods in teaching art in history, art appreciation, and techniques in print and slide making were some of the topics discussed. A local artist joined the group one evening and demonstrated techniques of interior design.

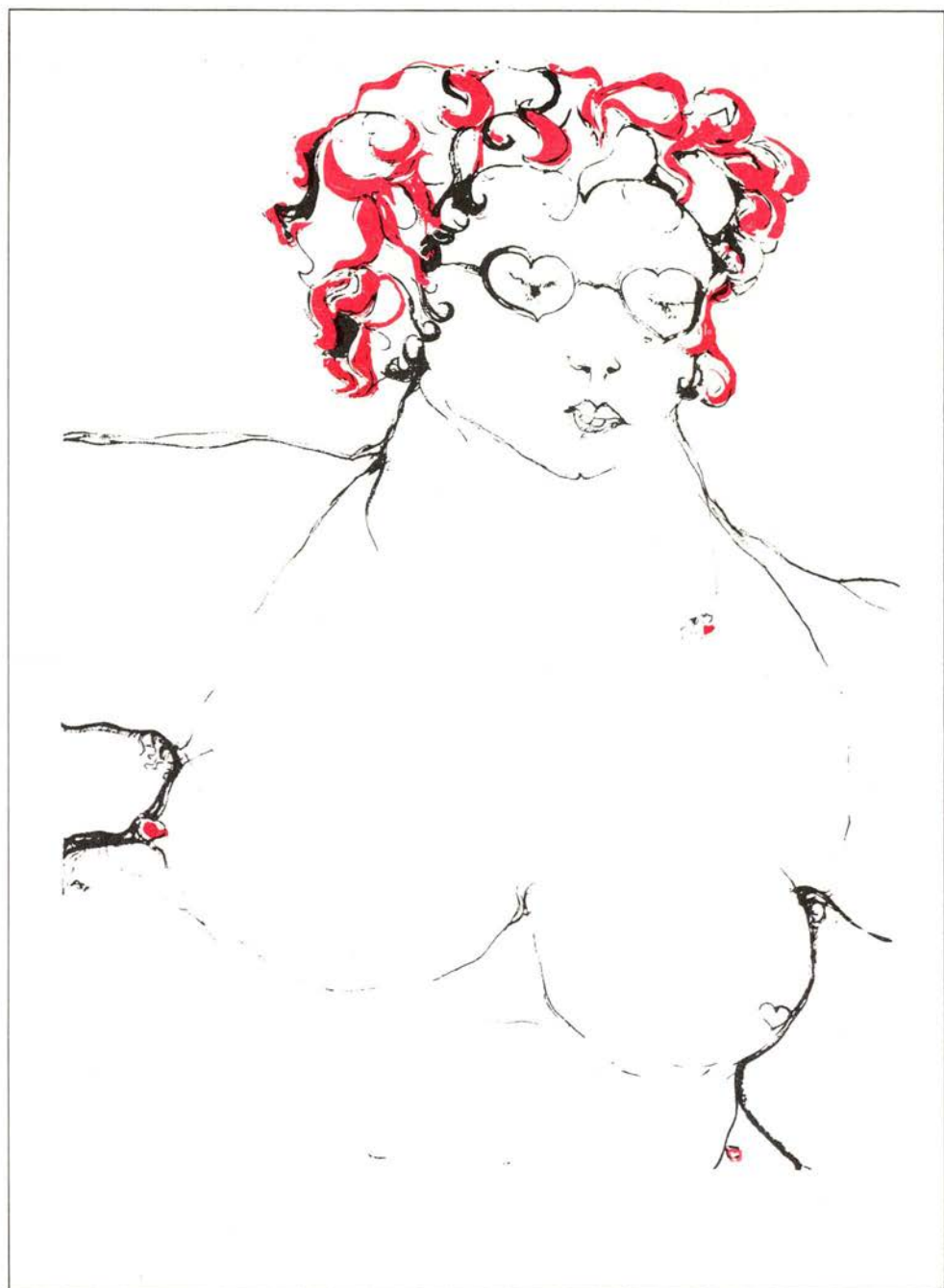
Ten art sessions were held for high school students. New materials were experimented with and the results were exhibited at the Administration Building. Some of the new materials were recommended for use in our schools.

Distributors of art materials and art teaching aids showed an interest in the Center by displaying and/or contributing art supplies, books and large reproductions of great art.

The Art Center is informative, stimulating and serves a most useful purpose. It helps teachers to improve their teaching skills by presenting ideas, techniques and an opportunity to experiment with a variety of materials. It serves as a Center for teachers and specialists to get together, demonstrate new trends, and exchange ideas.

Ann Peterson is consultant in Art for the Protestant School Board of Greater Montreal.





Gravure et texte de Patricia Foixet-Studham

En vain il chercha sa tête...

Elle était toute coeur la grosse Julia,

semblait-il, malgré l'odeur du mal

qui flottait autour d'elle.

Méchante et perverse, elle faisait

l'amour pour chasser l'ennui et

mangeait pour passer le temps.

En la regardant, il pensa:

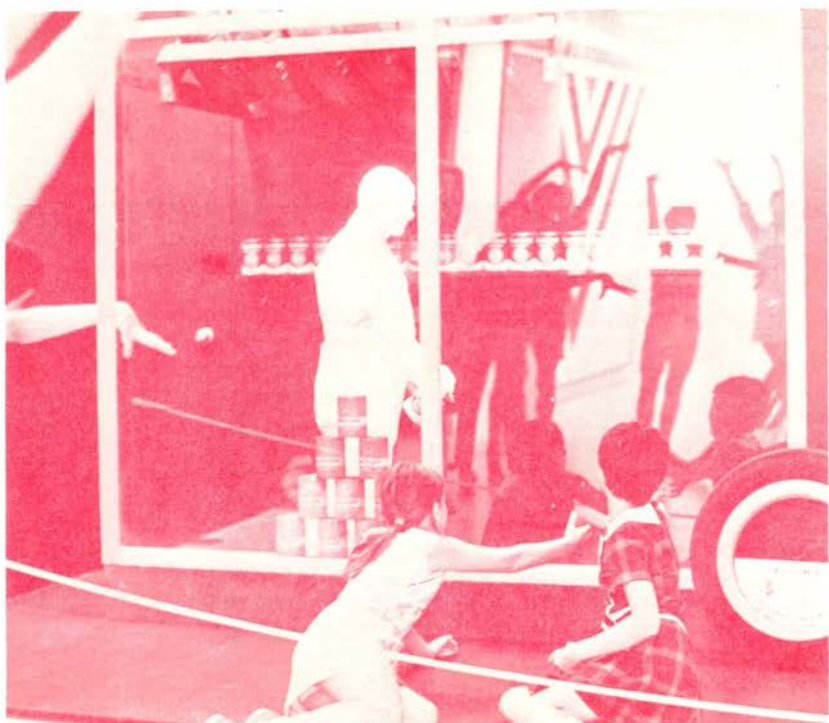
“ELLE N'A NI COEUR NI TÊTE”

DURING THE SUMMER OF 1968 CHILDREN FROM OTTAWA-HULL PARTICIPATED IN ART CLASSES AT THE NATIONAL GALLERY UNDER THE DIRECTION OF STANLEY HORNER. THESE IMPRESSIONS ARE THOSE OF TWO PROJECT TEACHERS, CHANTAL DUPONT AND ASTRID BHEREUR . . .



. . . The face make-up, mask-extension of the nose and mouth: expression and dramatization were explored . . .

. . . Total approach was multiple, shifts would occur constantly; shift of media, shift of roles, shift of activities, shift from individual to collective . . .



...They started by making shadows with hands and bodies. They experimented with reflections on sun glasses, window-panes and jewelry.

...throughout the experience, the children expressed themselves mostly by searching for non-conventional uses of instruments on hand.

ART HOVERS IN THE MID-WORLD THAT IS NEITHER REAL NOR IMAGINARY, BUT TOUCHED OF BOTH; IT IS AT ONCE IDEA-TRUTH AND MATERIAL REALITY. BECAUSE ART AND MAN ARE BOTH SUSPENDED BETWEEN OBJECTS AND DREAMS, THEY CAN BE METAPHORS OF EACH OTHER.

DIRE N'EST PAS TOUT . . .

JACQUES DE TONNANCOUR. L'emprise du verbal sur la culture occidentale fut telle que, jusqu'au tournant du siècle, on associait naturellement l'idée d'expression à celle de *dire* quelque chose.

Et si quelqu'esprit aventureux jetait un regard ou tendait une oreille ailleurs, du côté d'autres formes d'expression, il se demandait ce qu'elles pouvaient bien vouloir *dire*. Que de frustrations ne découlèrent pas de cette méprise!

L'importance de la pensée verbale est indéniable à tous les niveaux de son expression. Mais comment expliquer sa présence dans notre culture sur d'autres langages tels la musique, les arts visuels ou la danse?

Je veux bien que l'invention de Guttenberg ait pu lui conférer une diffusion et une omniprésence que ne pouvaient espérer les autres arts. Mais ce facteur pratique n'explique pas à lui seul qu'on ait si fermement crû, et si longtemps, ne pouvoir s'humaniser que par les lettres.

La cause première me semble plutôt tenir au fait que la culture occidentale, depuis la Renaissance, s'est développée sous le signe du conscient. Or le verbal sert à merveille le conscient; il lui offre, sous la forme d'une bonne prose claire, l'instrument tout désigné pour dire quelque chose d'intelligible, pour expliciter une pensée discursive sans ambiguïté.

Mais le verbal n'a pas tous les pouvoirs et la meilleure prose ne saurait tout exprimer. Il y a dans l'homme d'autres contenus et d'autres appétits que ceux du conscient. Il y a aussi l'impérieux besoin d'expression par formes analogiques à notre nature, par symboles de sons, de couleurs, etc.

Et là nous sommes dans un autre monde, celui de l'inconscient, où la pensée discursive cède ses droits et abandonne ses exigences à un tout autre ordre de choses dont le sens n'est plus monosignifiant mais polysignifiant. Ce qui dérouta la connaissance rationnelle, car le symbole est une forme investie de tellement de sens à la fois qu'il n'a pas de sens aux yeux de la raison. Il demande à être perçu dans la simultanéité de ses rapports harmoniques, par une "co-naissance" à sa réalité selon le mot inventé par Claudel. On "co-naît" au symbole par empathie, par consonnance, intuitivement. — Et j'ajouterais, en se dépouillant du verbal, en oubliant l'odieuse question: "qu'est-ce que ça veut dire?"

En réponse à cette question, Beethoven, un soir, se remit au piano, rejoua sa sonate et dit à la dame: "voilà ce que j'ai voulu dire". Elle aurait souhaité qu'il traduisît sa sonate en allemand. Il l'avait écrite en musique!

Cette anecdote résume fort bien le conflit entre le public et l'art.

Si le verbal a la même utilité pour l'artiste que pour tout autre au niveau de la vie quotidienne, ce n'est pas son langage essentiel. Mais il n'y a pas là matière à divorce car chacun peut se conditionner à percevoir un symbole. Il suffit de se demander comment on perçoit la réalité première l'eau, l'espace, la lumière, un arbre, une montagne ou le chant d'un oiseau: se demande-t-on ce que ça veut dire? Alors transposons la même attitude devant un objet de réalité seconde fait de main d'homme.

Sans doute, ce n'est pas si simple. Dans l'oeuvre d'art il peut y avoir un sens ou un message intelligible et verbalisable. Ce message peut se rattacher au sujet dans le cas d'un tableau figuratif. Ce message peut même avoir forme verbale, tel l'Ode à la Joie dans le mouvement choral de la Neuvième symphonie de Beethoven; mais quoiqu'il fasse partie intégrante de l'oeuvre et qu'il contribue à sa valeur expressive totale, il ne constitue pas ce que l'on peut appeler le contenu. Ou alors le quatrième mouvement aurait plus de sens que les trois premiers. Et de même, le lied de Schubert, "La Mort et la Jeune Fille" aurait plus de sens que le quatuor fait sur le même thème. Mais il n'en est rien.

Le cas du poème, uniquement verbal de nature et véhiculant un sens logique assez net parfois, est encore plus complexe; s'il est verbal au départ il ne l'est plus au terme de son arrivée. C'est là où il se distingue de la prose, en dépassant le sens convenu des mots et en métamorphosant ceux-ci en symboles porteurs de sonorités, de poids, de mouvements et de saveurs nouvelles. Voilà comment se forme cette polysignifiante que j'opposais à la monosignifiante de la prose. Voilà aussi comment le poème quitte le verbal pour rejoindre l'infra-verbal au même titre que la musique, la peinture, et tous les langages qui ne cherchent pas à dire quelque chose mais à créer un état extatique.

Pourquoi ce terme d'infra-verbal? Parce que dans l'ordre de notre constitution même ils se rattachent plus directement à l'inconscient et à nos dynamismes premiers. Et le trait commun entre eux se reconnaît à leur aptitude, non pas à exprimer un commentaire sur la vie, mais à exprimer la vie avec sa charge de mystère et d'incompréhensible.

Cette observation très pertinente de Thomas Mann m'a toujours été précieuse: "Le seul but de l'artiste est d'animer".

Ainsi le plus grand art est toujours le plus vivant et, partant, le moins compréhensible.

JACQUES DE TONNANCOUR est artiste en résidence, Famille des Arts, Université du Québec à Montréal.

LA TV IMAGE OUVERTE . . .

CAMILLE BARRETT. L'Éducation artistique, un défi . . . **LE DEFI:** La nouvelle série d'émissions d'arts plastiques: Élémentaire II, a été conçue avec la détermination de faire percevoir et de transmettre le monde par la voie des arts visuels, partout dans la province où l'on voudra bien être récepteur . . .

LE S.M.T.E. Le Service des Moyens Techniques d'Enseignement relève du ministère de l'éducation. Il emploie chaque année plusieurs conseillers pédagogiques qui ont la tâche de concevoir des émissions scolaires à différents niveaux, et dans diverses disciplines. Il va sans dire que ces émissions doivent respecter les programmes officiels, dans notre cas, le programme "Arts Plastiques", division des Beaux-Arts, de la direction générale de l'Enseignement Élémentaire et Secondaire.

RESPONSABILITE: Le bureau du Service des Moyens Techniques d'Enseignement est jeune; les responsabilités des conseillers sont souvent mal comprises; les réalisateurs ont toujours été considérés . . . "après dieu, seul maître à board". L'efficacité du message risque souvent de s'affaiblir entre le point de départ (le synopsis proposé par les conseillers pédagogiques), et le point d'arrivée: l'émission diffusée.

L'ACTION: L'action, pour nous, conseillers, consiste à présenter un synopsis imbriquant la forme et le contenu de manière à ce que l'enfant reçoive.

A LONGUE ECHEANCE: Une image ouverte du monde, une vision orientée et sélectionnée qui respecte l'enfant de sept ans (approximativement) dans son évolution physique, affective, et intellectuelle. Cette image, l'enfant la reçoit dans un ensemble que nous appellerons: Initiation aux arts-visuels. **A BREVE ECHEANCE:** Le synopsis comporte aussi un aspect pratique, assuré par de courts films d'animation dont la fonction est de décomposer les gestes de manipulation des matériaux.

LE VOCABULAIRE: Chaque semaine, le même vocabulaire d'arts plastiques revient, il est limité mais précis.

LE ROLE DE LA T.V. Les moyens audio-visuels sont des aides précieux. ILS NE REMPLACENT EN AUCUN TEMPS LA PRESENCE HUMAINE DU TITULAIRE: RIEN NE REMPLACE UNE PRESENCE HUMAINE ATTENTIVE, AUPRES DES ENFANTS.

LA SOLUTION: La T.V. Est-ce la meilleure solution? Cette question d'autres que vous et moi se la posent, cependant . . . et je ferme la boucle en répétant à peu près les mots tirés du rapport de la commission d'enquête sur l'enseignement des arts qu Québec — Marcel Rioux, Volume I.

“L'éducateur ne peut plus ne pas tenir compte du fait que l'enfant dès sa naissance baigne littéralement dans un environnement où le son et l'image parallèlement au langage verbal, agissent sur lui en le modifiant. Il s'agit dès lors de beaucoup plus que de l'utilisation de nouveaux outils pédagogiques dits technique audio-visuelle: IL S'AGIT VERITABLEMENT D'UNE NOUVELLE FACON DE PERCEVOIR ET DE TRANSMETTRE LE MONDE”.

CAMILLE BARRET est conseiller pédagogique au Service des Moyens Techniques d'Enseignement, Montréal.

CONGRÈS de L'ASSOCIATION

La dernière réunion du Congrès de l'Association des Professeurs d'Arts Plastiques du Québec a eu lieu les 1er et 2 novembre à l'Université Sir George Williams. Quelques 200 personnes se sont inscrites au Congrès. Les conférenciers étaient les professeurs Marcel Rioux et Peter London.

Il y avait également des comités de travail qui ont étudié de nombreux problèmes relatifs à l'enseignement des arts plastiques.

A la réunion de dimanche matin, certains nouveaux membres du Conseil exécutif ont été élus. Les nouveaux membres du Conseil exécutif pour l'année 1969-70 sont:

M. Louis Belzille, président,
M. Paul Beaupré, 1er vice-président,
Mlle Nicole Talbot, 2e vice-président,
Mlle Alice Boucher, secrétaire,
M. Marc Martel, trésorier,
Mlle Georgette Morency, 1er conseiller,
M. Ulric Laurin, 2e conseiller,
M. Gilles Parent, 3e conseiller,
M. Roch Tremblay, 4e conseiller,
M. Richard Thériault, 5e conseiller,
M. Guy Barbeau, 6e conseiller.

*"If its Canadian
we probably have it
for you."*

Canadian Art Reproductions

250 Southern Street
Vancouver 4, B.C. Canada

FROM THE EDITOR

There is at the present time a great range of opinions and practices among art educators concerning the kind of art program that is more likely to develop and foster creativity, perceptual awareness, self-identification, visual literacy or aesthetic sensitivity. The variety of viewpoints, often expressed through seemingly sound theories and philosophies, are indeed a healthy state of affairs which help to spur on a dynamic atmosphere among art educators. In a sense, they help make national and regional seminars and conferences worth while and classroom teaching exciting.

The multi-dimensions of viewpoints are reflected by a continuing spirit of analysis, inquiry and discovery which is not only part of the universal man in a free society, but is more specifically a characteristic, I believe, of the artist and the teacher in each of us. This self-imposed critical analysis and evaluation sometimes results in a painful look at ourselves and the fate of art education; sometimes however, our self-image is joyful and rewarding. This spirit should continue and be encouraged. It exemplifies Plato's plea that "the unexamined life is not worth the living" and leads us to an examination of the curriculum we teach and the art we make.



Hughes-Owens

Drawing & Artists Supplies

8500 Decarie Blvd.
2050 Mansfield St.

731-3571
288-3698



**FOR EXCELLENCE IN
ART MATERIALS**

**POUR EXCELLENCE
DANS
LES MATERIAUX
D'ARTISTES-PEINTRES**

*Distributors for the World Famous
Talens products: Oil Colours,
Polymers, Watercolours, Tempera,
Brushes, etc. Ask for our complete
catalogue and/or samples:*

Distributeurs pour les produits Talens
de réputation mondiale: Couleurs à
l'huile, Polymères, Aquarelles,
Gouache, Brosses et Pinceaux, etc.:
Demandez notre catalogue et
échantillons:

**TALENS C.A.C. LTD/LTEE
3333 Cavendish Blvd., Suite 130
MONTREAL 261, P.Q.
tel: 482-6020**



Children's Art Classes/National Gallery of Canada.

